



Publié le 29 mars 2010 à 08h11 | Mis à jour à 08h12

## L'amour qui tue



[Pierre Bergeron](#)  
Le Droit

Se pourrait-il qu'on aime tellement nos enfants qu'on ne voie pas le tueur qui rôde autour d'eux?

L'étude du Réseau de prévention des maladies vasculaires de la région de Champlain que LeDroit présentait dans son édition de samedi révèle des faits inquiétants même s'ils ne sont pas étonnants. Il y a en effet un fossé profond entre la perception qu'ont les parents de l'état de santé de leurs enfants et la réalité.

Il y a deux semaines, la publication d'une étude très approfondie sur les quartiers d'Ottawa révélait que l'obésité est davantage présente dans les quartiers où il y a prolifération de restauration rapide. En clair, cette étude soulignait que le milieu de vie influence la santé et le mieux-être.

Or, selon l'étude de la région de Champlain sur les tendances alimentaires et d'activité physique d'enfants de quatre à douze ans, les parents pensent que leurs enfants font suffisamment d'activité physique, ont de bonnes habitudes alimentaires et n'ont pas de problème de poids. Malheureusement, il n'en est rien.

Comment se fait-il qu'à peu près aucun parent ne croit que son enfant est obèse alors que l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé de 2010 conclut que plus d'un enfant sur quatre a un surplus de poids ou est obèse? Sommes-nous aveugles au point de croire, à 90%, que nos enfants sont actifs alors que neuf enfants sur 10 ne font pas les 90 minutes d'activité physique recommandées par jour?

Sans trop extrapoler, on peut étendre ces observations à toute la société nord-américaine. Il se pourrait même que nos enfants et petits enfants soient les premiers dans l'histoire de l'humanité à avoir une espérance de vie plus courte que celle de la génération précédente.

Le Réseau de prévention des maladies vasculaires de la région de Champlain lance ces jours-ci une campagne pour encourager les parents à en savoir plus et à en faire plus pour que leurs enfants bougent et se nourrissent mieux. Cette initiative est bienvenue et essentielle pour la simple raison que tout commence à la maison.

On a tendance à faire reposer sur le dos des écoles le soin de régler tous les problèmes de société.

Mais à quoi sert-il de faire disparaître la malbouffe des cafétérias si les enfants retombent dans leurs mauvaises habitudes à la maison et, surtout, s'ils ne font que copier l'exemple de leurs parents trop pressés, trop stressés, trop occupés, trop fatigués.

Et si l'amour aveugle des parents était mortel pour leurs enfants?

### La francophonie qui fête

Samedi, à Embrun, le 12e Banquet de la francophonie de Prescott et Russell n'a pas dérogé à la recette qui en a fait un événement phare de la vie francophone en Ontario. S'il est un événement où la vitalité franco-ontarienne se manifeste, c'est bien ce banquet qui réunit les forces vives de la communauté. Et l'événement a largement dépassé les frontières de l'Est ontarien pour s'ouvrir à toute la francophonie, canadienne ou internationale, comme en témoignent tous les drapeaux des pays partageant avec nous la "langue belle".

Comme à chaque année, l'événement souligne l'apport des jeunes en leur remettant le Prix jeunesse Thomas-Godefroy et en intronisant des francophones qui se sont illustrés à l'Ordre de la francophonie de Prescott et Russell. Cette initiative doit être soulignée puisqu'elle met en vedette le double leadership de la communauté, celui de la fougueuse jeunesse et celui qui a réalisé de grandes choses, ici comme ailleurs.

S'il est un temps pour lutter, il est aussi un temps pour honorer ceux qui portent le flambeau. Les organisateurs l'ont bien compris.

Notre communauté a accompli de grandes choses. Elle doit prendre le temps de crier sa fierté.